

Canadiens se seront débarrassés de "cette défiance qui retarde leur progrès" ils auront fait un pas de cent coudées vers la brillante place destinée aux braves et courageuses nations.

Cette défiance personnelle est commune à tous les Canadiens. Elle peut être due à un vice de notre éducation première, qui n'aurait pas été assez virile, mais aussi beaucoup aux déceptions que nous a causées notre crédulité native.

Nous avons donc toutes les raisons de reprendre possession de nous-mêmes, de juger, à notre propre luminaire, et d'agir, une fois convaincus, sans faiblesse et sans hésitation.

* * *

Sans la défiance d'eux-mêmes, les Canadiens du Canada et des États-Unis offriraient, malgré la position respectable qu'ils occupent déjà, le beau spectacle d'une nation capable de se faire reconnaître, dans la plénitude de ses droits. Si les Canadiens avaient montré et montraient toujours la fermeté qui convient à leur valeur, nous n'aurions pas eu de question scolaire au Manitoba; nos compatriotes des États-Unis n'auraient pas sur les bras cette odieuse guerre d'assimilation, d'autant plus redoutable qu'elle est entreprise, contre eux, au nom de la religion et l'un patriotisme déplacé. On ne verrait pas aujourd'hui la hiérarchie catholique irlandaise redoubler ses efforts, pour forcer les nôtres à abandonner l'usage de leur langue maternelle à l'église et dans la famille.

Et la vraie manière de tenir notre place au soleil, partout où nous nous trouvons, est de refaire l'aventure dont nous parlait, l'autre jour, un brave canadien de notre connaissance :

"Un de mes amis, dit-il, cultivait une ferme dans la banlieue, s'en ve-

nait à la ville distribuer du lait à ses pratiques. Il avait meigé toute la nuit et les chemins étaient impraticables. Tout à coup il rencontre une voiture conduite par deux hommes. Il se range un peu et laisse la moitié du chemin à ceux qui approchaient. L'un d'eux lui crie en anglais : "Nous voulons tout le chemin !" Le Canadien se range encore, mais ne pouvant risquer de verser sa charge dans la neige, les prie poliment de passer. Alors un des Irlandais—c'en était,—vient prendre à la bride, le cheval de notre homme, qu'il attaque. Celui-ci plus prompt que l'éclair, s'élançe et frappe son adversaire à la face, le renverse sur la neige, puis se tournant vers l'autre lui fait la même opération et lui crie : "A mon tour, je veux tout le chemin !" Et il l'eut.

"Cette petite nouvelle, monsieur, continua le vieillard, contient, dans sa brutalité, une leçon qui peut toujours s'appliquer, quand on a affaire aux Irlandais. Soyons les plus forts et nous aurons tout le chemin."

Voilà la véritable attitude à tenir. Nous voulons la justice, nous sommes prêts à rendre à chacun ce qui lui appartient, mais lorsque l'ennemi voudra nous dépouiller ou nous insulter, oh ! alors, plus de concessions, fusions-nous exposés à y périr. D'autres surgiront et briseront l'obstacle.

* * *

Mais ce qui choque et ce qui irrite davantage notre fierté et notre ambition nationale, n'est pas tant le but que les races absorbantes poursuivent contre nous—notre extinction nationale—que les moyens qu'elles emploient. Quoi de plus lâche que ce dénigrement et cette cabale de diffamation, organisés contre les Canadiens, là où ils sont en minorité. On dirait que ces représentants de la "race supérieure" finissent